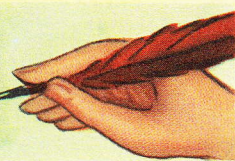
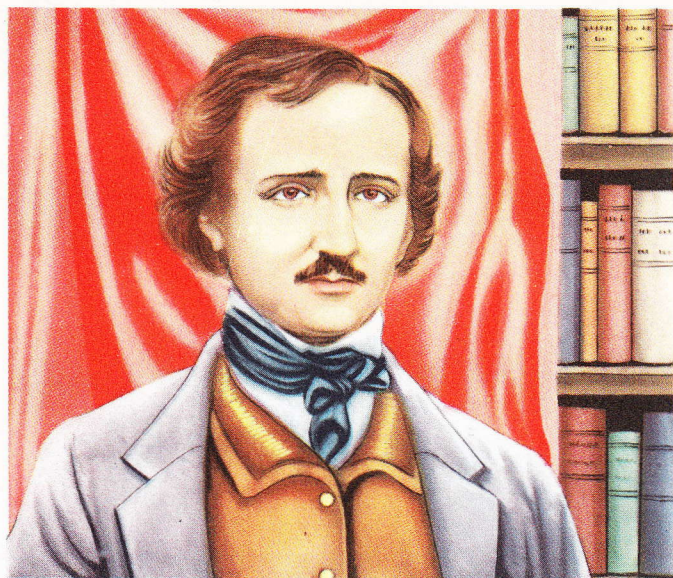


Edgar Allan Poe

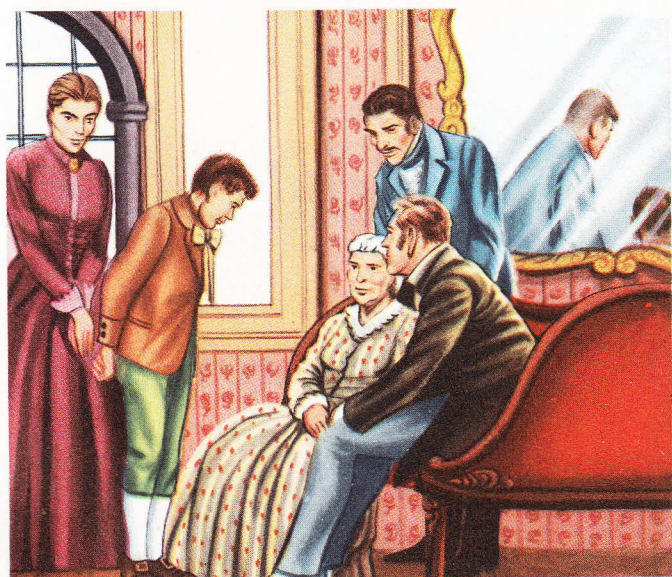


DOCUMENTAIRE N. 605



Le 19 janvier 1809 naissait à Boston, dans une famille d'artistes de théâtre, Edgar Poe. Dès sa tendre enfance il connut la plus noire misère. Il était âgé d'un an à peine et sa petite sœur sur le point de naître quand son père quitta la famille, pour mourir peu de temps après. A l'âge de trois ans environ Edgar Poe perdait également sa mère. Cette tragédie familiale frappa profondément l'esprit de Poe, marquant d'une empreinte indélébile son âme extrêmement sensible à partir de cette époque.

La courte existence d'Edgar Allan Poe ne fut certainement ni facile, ni heureuse. Il naquit à Boston le 19 janvier 1809. Son père, qui descendait d'une vieille famille irlandaise d'origine noble s'était consacré au théâtre; sa mère était actrice. Tous deux moururent malheureusement fort jeunes et bruta-



Edgar fut adopté par les Allan. John Allan était un riche commerçant écossais très influent, et sa jeune femme fut vraiment une seconde mère pour Poe, qui lui témoigna d'ailleurs toujours une très grande affection. Après ses études, qu'il fit d'abord en Amérique et qu'il acheva en Ecosse où les Allan s'étaient rendus temporairement, Edgar fut présenté par son père adoptif à la meilleure société de Richmond, en Virginie.

lement, laissant Edgard orphelin à l'âge d'environ trois ans. Il fut donc confié à la tutelle de John Allan, un riche commerçant d'origine écossaise établi à Richmond, en Virginie.

Quand les Allan rentrèrent en Ecosse, Edgar suivit ses parents adoptifs. C'était un petit garçon gai et précoce déjà pourvu d'une imagination fertile: entré au Collège à Stoke Newington, il éprouva le mystère de cette vieille ville gothique et des bâtiments dans lesquels l'école était installée.

Revenu en Amérique il continua ses études et, dès cette époque, il se mit à écrire des vers. Intelligent et beau, passablement gâté, il grandit dans la luxueuse demeure des Allan comme héritier présomptif de leur fortune, fréquentant la meilleure société de Richmond. Au fur et à mesure que les années passaient il se rendait cependant compte, au milieu de cette jeunesse dorée, de ce que sa situation avait de faux et il en souffrait.

Il fréquentait alors l'Université de Charlottesville et dépensait l'argent sans compter, à tel point qu'à un certain moment son père adoptif fut amené à refuser le paiement de ses dettes. Du coup il abandonna ses études et s'embarqua pour Boston, où il publiait ses premiers poèmes en 1827. Cette même année il s'engageait dans l'armée, mais là encore ce poète inquiet ne devait pas demeurer longtemps. Incapable de se plier à la discipline de l'armée il devait rapidement en être chassé. C'est durant cette époque que madame Allan, qui avait été pour lui une seconde mère véritable, était morte, ce qui le fit rompre définitivement avec son père adoptif. Edgar était à présent sans gîte, sans affection, sans ressources. Il apprit à maintes reprises ce qu'étaient les privations et la misère. D'où, à coup sûr, le développement de ses tendances naturelles au pessimisme, ce pessimisme qu'il devait conserver toute sa vie. L'originalité de son inspiration et la pénétration de son esprit se manifestent dans toutes ses œuvres et s'affirment au fur et à mesure de leur publication; vers, nouvelles, essais de critique, qui par la suite seront réunis en volumes.



A 17 ans Edgar Poe s'inscrivait à l'Université de Charlottesville, mais en compagnie de quelques-uns de ses condisciples il s'adonna à la boisson et au jeu, contractant des dettes. C'est de là que devaient naître les premiers conflits avec son père adoptif. Plus tard cette mésentente aboutit à une rupture définitive. Rappelé à Richmond par son père, Poe se vit refuser la continuation de ses études.



La carrière universitaire de Poe n'avait duré qu'un an, et l'âpre querelle avec John Allan décidait Poe à abandonner sa famille adoptive. Il s'embarquait en effet en cachette sous un faux nom pour Boston, où il devait publier son premier recueil en vers. Ses premières compositions datent de 1823, et elles sont toutes écrites en l'honneur de camarades d'école de sa sœur.

Il collabora activement à plusieurs revues qui, sous son impulsion, connurent un grand succès; mais son rêve fut toujours de posséder un journal à lui, où il pourrait exposer librement ses idées. Ce fut aussi un conférencier clair et brillant.

Malheureusement ses périodes d'activité littéraire fécondes et heureuses furent toujours de brève durée. Pendant un certain temps il fut l'hôte d'une de ses tantes à Baltimore et, s'étant épris d'une de ses cousines, Virginie Clemm, il l'épousa en 1836. La charge de sa femme et de sa belle-mère lui imposait certaines nécessités financières, mais ces sacrifices ne compromirent pas un bonheur de quelques années. Sa très belle épouse, délicate et faible, ne devait connaître qu'une brève existence. Tuberculeuse, le poète la vit s'éteindre lentement mais inexorablement dans sa modeste maison de campagne des environs de New-York, où il s'était établi en 1844. La continuelle alternative d'espoir et de désespoir pour la santé

de sa femme, l'impuissance à lui donner une vie meilleure, sapèrent littéralement la résistance nerveuse, déjà faible, de ce poète. Il se mit à boire, et c'est à partir de ce moment que ses forces physiques et mentales déclinèrent rapidement. Incapable désormais de tout travail régulier, il cherchait désespérément dans les stimulants une évocation de ses noires pensées, mais, en agissant de la sorte, il compromettait davantage sa vie et sa raison. Pendant les périodes où ses forces et sa lucidité d'esprit le lui permettaient, il écrivait des poèmes et des nouvelles qui restent parmi ses œuvres les plus célèbres.

Virginie mourut fin janvier 1847. Quelques années plus tard Poe se fiança à une poétesse, Sarah Helen Whitman, mais celle-ci renonça à épouser, à la suite de certaines rumeurs sur le compte de Poe, un homme dont on pouvait douter qu'il puisse se relever de sa triste situation. Ce fut un rude coup pour l'écrivain qui, sentant sa fin approcher, désirait de plus en plus une affection profonde.

Fin juin 1849, plein de tristesse et pressé par de sombres pressentiments, il quittait ses amis de New-York et sa belle-mère, qui l'avait toujours entouré d'une grande affection, pour entreprendre un voyage dans le Sud où il avait l'intention de s'établir. Durant le voyage il continua à s'adonner aux stupéfiants.

Le 3 octobre 1849 on le découvrait en état d'ivresse profonde et presque mort, dans une taverne de Baltimore. Transporté à l'hôpital il devait y décéder quatre jours plus tard. Ainsi se terminait une existence douloureuse à la manière de ses propres narrations.

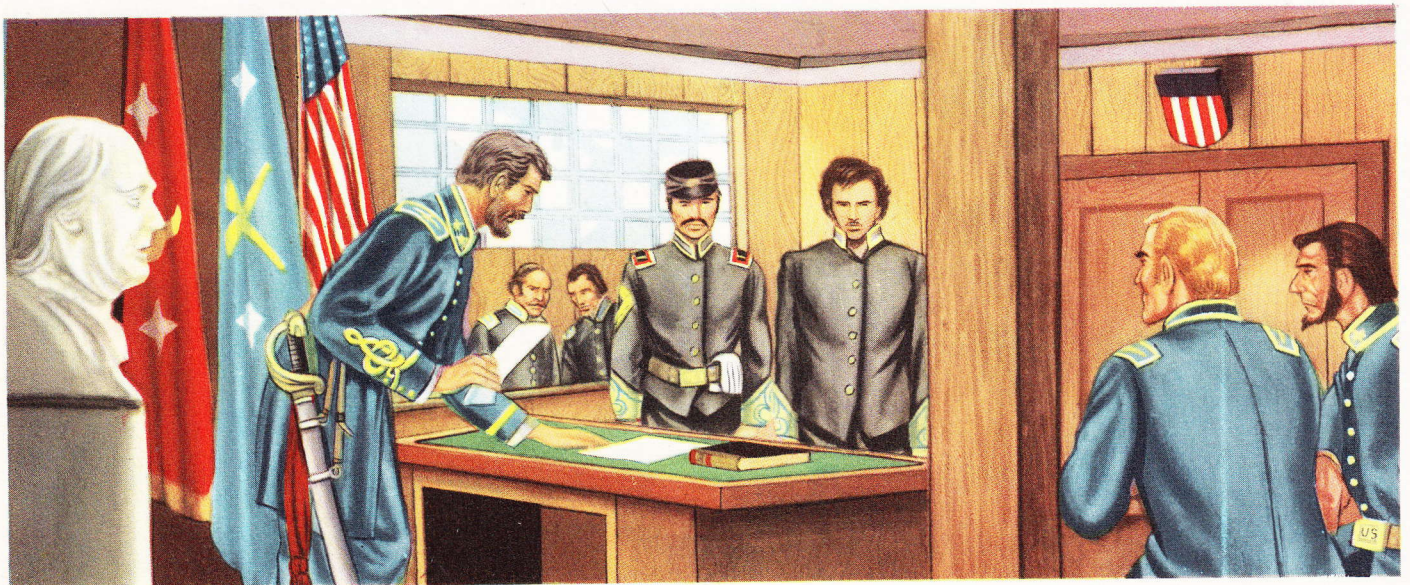
Dans ses œuvres en vers comme en prose, Poe apparaît vraiment comme une voix originale dans la littérature américaine de son époque.

Dans ses poésies nous retrouvons, au milieu de sombres visions de mort, des images d'une éclatante beauté. Le poète y exprime d'ailleurs toujours le regret profond de l'amour et du beau.

Les plus célèbres sont: « A Hélène, Annabel Lee », une poétique exaltation d'un innocent amour d'enfance; « La Ville au milieu de la Mer »; « Le Vers triomphant ».

La pièce intitulée « Les Cloches » est une poésie lyrique parmi les plus belles et les plus connues. « Le Corbeau » contenu dans le dernier recueil de poésies publié en 1845 a été l'objet d'une traduction célèbre de Mallarmé et de Baudelaire.

Dans ses essais de critique le poète explique et illustre comment prend corps une création littéraire qui, loin d'être le



Edgar allait également se lasser fort rapidement de la vie qu'il menait à Boston, et c'est pourquoi il décidait de s'engager dans l'armée. Puis, provisoirement réconcilié avec son père, il obtint de lui la permission de s'inscrire à l'Académie Militaire. Il ne devait d'ailleurs pas s'attacher longtemps à la carrière des armes, car, après de multiples avatars, incapable de se soumettre à la rigide discipline de l'Ecole, il en fut expulsé après avoir comparu devant la Cour martiale en 1831.

résultat d'une aveugle inspiration, consiste dans un travail conscient où l'intelligence entière est engagée.

C'est en lui que Poe trouva toujours son inspiration, et ce en s'isolant du tourbillon de la vie de ses contemporains aussi bien qu'en s'écartant des problèmes sociaux et moraux.

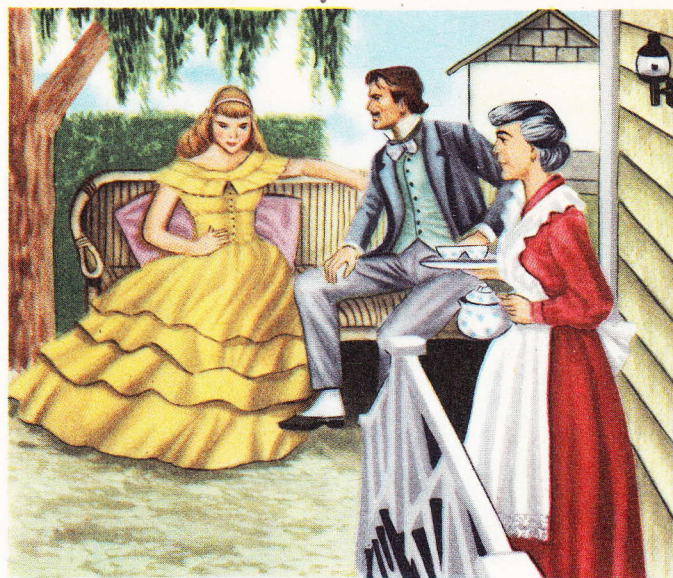
Ses oeuvres, traduites en français par Baudelaire, influencèrent profondément la littérature européenne et tout particulièrement la poésie française de la fin du XIX^e siècle, où se trouvent appliquées les théories selon lesquelles l'artiste diffère du commun des mortels et l'art est une fin en soi.

Les œuvres narratives comportent de nombreuses nouvelles, variées de caractère et d'inspiration. On peut distinguer celles de la jeunesse, d'aventures, de voyages fantastiques qui prétendent à un contenu scientifique. Le récit d'aventures fantastiques de Gordon Pym est très connu. Le personnage principal, Arthur Gordon Pym, s'embarque clandestinement sur un bateau dont le capitaine est le père de son ami Auguste. Tandis qu'il est caché dans la cale une partie de l'équipage se mutine, massacre les autres marins et en abandonne quelques-uns dans un canot de sauvetage. Arthur passe des journées de terreur, à demi-mort de faim et de soif, dans la cale où l'air devient irrespirable; il se sauve de justesse avec un matelot indien!

Solidement attaché à l'embarcation il survit avec elle à la furieuse tempête. L'ouragan cesse; un bâtiment surgit représentant le salut. C'est alors une vision terrifiante: le navire est peuplé uniquement de cadavres en décomposition que se disputent des oiseaux rapaces. Finalement les naufragés sont recueillis à bord d'un navire, et espèrent que leurs tourments ont réellement pris fin. Le navire se dirige vers le pôle sud. Après avoir débarqué sur une île artificielle, l'équipage est anéanti dans sa totalité par une avalanche provoquée par les féroces habitants de ces lieux. Une fois de plus Arthur et l'Indien parviennent à s'échapper, quittant cette île maudite sur un canoë en direction des terres antarctiques.

D'autres récits célèbres remplis d'horreur décrivent des situations tragiques et hallucinantes, des récits de crimes, où s'agitent des personnages pervers. Les plus connus sont: Le Puits et le Pendule, La Chute de la Maison Usher. Dans tous ces récits d'un attrait macabre, l'esprit du poète sait créer un monde irréel d'angoisse. Les événements s'enchaînent avec une logique serrée qui fait paraître normales toutes les situations, et rend véridiques les personnages les plus invraisemblables.

Ces personnages sont le plus souvent animés par des aspects



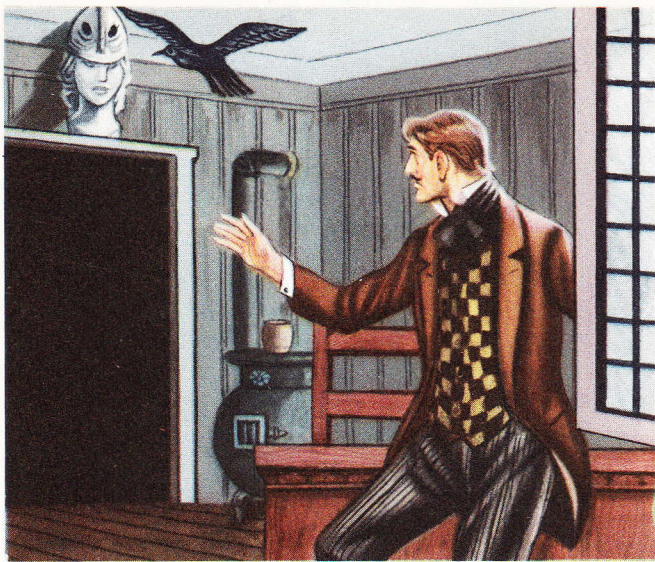
Il reprit ses pérégrinations, fut ensuite accueilli par une tante habitant Baltimore. Pendant cette période il travailla avec acharnement, surtout sa prose. Il obtint un prix d'un journal local, ce qui lui valut un poste de sous-directeur dans un journal de Richmond. Mais il en était rapidement congédié, ayant recommencé à boire, et il revint alors à Baltimore. Sa tante Mary, pour le tirer de l'état de prostration où il était tombé, consentit à lui accorder la main de sa fille Virginie, dont Edgar était très profondément épris.

de la propre personnalité de l'auteur, capable à la fois de construire ses personnages tout en révélant par eux inconsciemment sa mentalité malade, obsédée par des visions macabres.

Le personnage principal du «Coeur révélateur» est un meurtrier qui nous raconte son crime. Il est l'ami d'un vieillard aimable, il n'a aucun ressentiment contre lui, mais il hait le regard vague de ses yeux, et une nuit, il le tue... Il dissimule ensuite le cadavre de sa victime sous les lattes du plancher et fait en sorte de ne pas laisser de traces de son forfait. Le vieillard a pourtant eu le temps de jeter un cri, et un voisin appelle la police. Quand les policiers se présentent il prétend que c'est lui qui a crié dans son sommeil, puisqu'il est seul et que son ami est en voyage. Il les fait entrer dans la chambre où le meurtre a été commis, les fait asseoir et s'entretient avec eux. Tout à coup il pâlit... Un



Après son mariage Edgar reprit ses voyages, toujours accompagné par sa très jeune femme, qui, de nature délicate et malade, ne supporta pas longtemps ce genre d'existence vagabonde: en effet elle mourait en 1847. C'est alors qu'Edgar chercha à nouveau l'oubli et le réconfort dans son penchant pour l'alcool. Le 3 octobre 1849 Poe, ramassé dans une taverne de Baltimore dans un état alarmant, fut transporté à l'hôpital, où il devait mourir quatre jours plus tard.



« Le Corbeau » est la composition la plus connue de Poe. C'est la nuit; le poète plongé dans ses études entend frapper à sa porte. Il quitte ses livres et va ouvrir, mais seule la nuit lui apparaît dans l'encadrement de sa porte. Peu de temps après on frappe à nouveau: il ouvre alors sa fenêtre. Un corbeau noir au vol lourd entre et va se poser sur un buste blanc de Minerve qui se trouve dans la pièce. Aux nombreuses questions que Poe lui pose en état d'inconscience, le corbeau répond avec une insistance obsédante: « Jamais plus! »... La recherche d'effets est évidente dans ce poème et cette fascination lugubre gâte en maints passages l'œuvre poétique d'Edgar Allan Poe qui, sans cela, garderait un ton très attachant.

La production entière de Poe reflète fidèlement l'état d'âme du poète et très fréquemment de lugubres motifs reviennent dans ses compositions. « Les Cloches » est une de ses poésies les mieux connues. Là il passe en revue les principaux événements de la vie humaine où les cloches tiennent une très grande place, et il en souligne l'intense sonorité. Il croit entendre d'abord le gai tintement de clochettes sur les traîneaux qui glissent sur la neige et contribuent à créer l'atmosphère pleine de gaieté des fêtes de Noël, puis le carillon gai et vivant des cloches qui marque les cérémonies nuptiales, et enfin le tintement obsédant du glas douloureux qui exprime le caractère lugubre de la mort.

bruit résonne de plus en plus fort dans sa tête... C'est comme le rythme sourd et intermittent d'un pendule enveloppé d'ouate mais qui s'intensifie à chaque seconde... Et l'assassin hurle, enfin aux agents: « Il est là-bas sous le plancher, j'entends les battements de son cœur... »

Enfin, dans une autre série de récits, Poe résout des problèmes mystérieux et embrouillés avec sagacité et pénétration. Ce sont de véritables chefs-d'œuvre, qui sont à l'origine de la littérature policière moderne. « La Lettre volée » est un des récits policiers les plus célèbres de Poe. On a volé dans les appartements du Roi une lettre confidentielle très importante. Sous les yeux mêmes du monarque, qui l'avait lue et déposée sur la table, le ministre intrigant la subtilise, la remplaçant par une autre. Le roi sait qui a commis le vol

et ordonne à ses limiers de récupérer la missive. On perquisitionne dans la demeure du coupable pendant son absence; on fouille toutes les cachettes possibles. Des agents camouflés en voleurs à la tire fouillent le ministre lui-même, mais il n'a pas le document sur lui. Les jours passent, les recherches se poursuivent, car il est urgent de récupérer cette lettre. Mais en vain. Quelle est donc cette cachette mystérieuse qui ne se révèle à aucune recherche? La personne qui a volé le message est rusée et connaît bien les méthodes d'enquête de la police. Elle a donc choisi la cachette la plus simple, qui lui permette d'avoir toujours le document à portée de la main. Aucune tentative de dissimulation: elle la laisse bien en vue, comme un papier sans importance, dans un classeur, ayant seulement pris la précaution de changer l'enveloppe...



Les récits d'aventures fantastiques de Poe faits de descriptions impressionnantes, de tableaux terrifiants, d'apparitions de cauchemar, fascinent et captent l'esprit des lecteurs comme autant de romans policiers. « Les Aventures de Gordon Pym » constituent un livre riche en aventures passionnantes, en coups de théâtre, en faits sensationnels, que l'auteur présente avec un art ingénieux.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

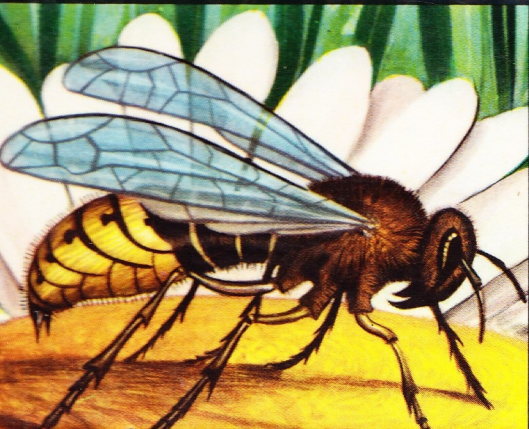
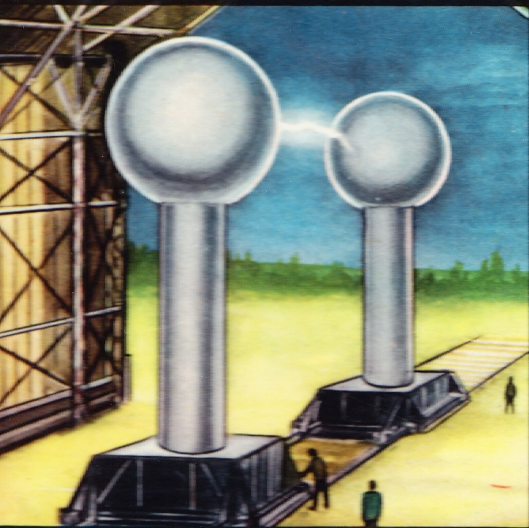
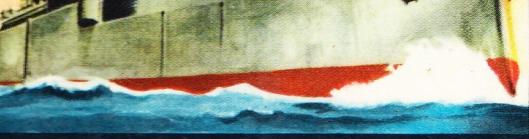
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chielti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles